



## Écrire au journal

L'Echo de l'Oranie  
11 av. G. Clemenceau - 06000 Nice  
ou [echo.oranie@gmail.com](mailto:echo.oranie@gmail.com)  
(mail réservé à cette rubrique)

## Prise de conscience d'un « Patos » Un fils de Pieds-Noirs né en Métropole

Nous sommes nombreux, beaucoup trop hélas... de cette génération d'après 1962, appelés par les « Patos », des Pieds Gris. Filles et fils de Pieds Noirs qui, nés en métropole quelque temps après l'exode de leur famille depuis « la France de leur enfance », ne se reconnaissent que très peu (ou pas du tout) dans les discours nostalgiques de leurs aînés.

Je le comprends aujourd'hui, nous avons tort, pis encore, c'est presque une forme de mépris envers nos parents, nos grands-parents, que de négliger, de ne pas être à l'écoute de nos familles qui vécurent heureuses pendant de nombreuses années sur cette terre d'Algérie, avant d'en être chassées, « expulsées » dans le bruit et la violence, dans le sang et les pleurs, dans la douleur et la trahison, sans autre alternative que la valise ou le cercueil.

Exprimer mon sentiment aujourd'hui : je le ressens comme un « devoir » face à une actualité qui me pousse à réagir. Si certains, de nos jours, en France, estiment avoir un « Devoir de Repentance » envers le peuple Algérien, pour ma part, j'ai un devoir de respect envers mes parents et, aussi, je leur dois mon soutien face à des moments de souffrance sans cesse renouvelés.

Aujourd'hui plus que jamais, 48 ans après avoir « débarqué en métropole », alors que le temps aurait dû faire normalement son œuvre, panser les blessures, c'est le contraire qui se pro-

duit et qui s'amplifie de jour en jour. Je m'associe à présent au discours de mes parents et j'ai dans la bouche le même goût de fiel que le leur.

Longtemps, le mot « trahison » résonnait dans les repas de famille. Les discours nostalgiques ne nous intéressaient que très peu, nous les enfants, les cousins, et puis on ne comprenait RIEN. « Qui avait trahi QUI ? », « Qui avait trahi QUOI ? », « Et pour QUI ? », « Et POURQUOI ? ».

La France?... Son gouvernement?... Le Général ?

Comment comprendre les sentiments étranges exprimés par ma famille !

Si c'est à la France qu'ils en voulaient, pourquoi l'auraient-ils tant aimée et cultivent-ils encore ce sentiment ?

Que le paradoxe est beau, et finalement quelle leçon de tolérance nous était offerte sans que nous puissions en mesurer l'importance ! Inconditionnellement, malgré les déceptions, la souffrance, la France mère patrie, demeure aimée, respectée; la fierté d'être FRANÇAIS n'est pas qu'une formulation pour ma famille « Pieds Noirs » dont l'origine étymologique du nom de famille sonne plus Ibérique que Gaulois. Et pourtant c'est avant toute chose la FRANCE, celle de LABAS bien sûr, mais surtout cette France hexagonale – avec certes moins d'accent, moins de soleil et d'anisette – mais il n'y a pas débat, c'est ELLE que nous aimons.

Mais ELLE, la FRANCE, nous aime-t-elle, aime-t-elle ses rapatriés ? Ses Pieds Noirs ? J'ose naïvement penser que oui... mais quelle drôle de façon d'exprimer cet amour !

Quand bien même on ne reviendrait pas sur l'accueil plus que « réticent » qui a été fait aux rapatriés en 1962, cette crainte inspirée aux Français de métropole par ces « Algériens » sic... qui débarquaient pour prendre le

travail, le logement, les places dans les écoles à leur progéniture. Méconnaissant ces « autres Français », ils les « méprisaient » déjà (« qu'ils aillent se réadapter ailleurs », avait déclaré Gaston Defferre).

Savaient-ils seulement, ces Français, que ces rapatriés étaient simplement des leurs !

On pourrait qualifier cela de triste et déplorable et convenir que c'est le passé, que le temps a fait son œuvre d'apaisement...

Mais non, bien au contraire, c'est surtout, pour ma part, l'attitude de la France actuelle que je condamne, cette France repentante, cette France complaisante qui (re)fait tant de mal à mes parents aujourd'hui, à leur histoire, à leurs blessures ; c'est moi, fils de Pieds Noirs, qui m'insurge à présent.

Histoire de blessures, ma famille a eu les siennes, elle a ses morts, ceux du 5 juillet 1962...

La FRANCE, dans tout cela, fut aveugle, ses dirigeants furent sourds, l'armée attendant de longues heures avant de s'interposer... Et le « Général » qui avait sans doute « mal compris » ...

Êtes-vous curieux de vos origines ?  
Connaissez-vous vos ancêtres ?  
Qui étaient-ils ?  
Qu'ont-ils fait là-bas ?

## GÉNÉALOGIE SERVICE

Association régie par la loi de 1901  
Membre de la Fédération Française de Généalogie

Votre contact :

**Jean-Jacques BRICCO**  
de Sidi-Bel-Abbès

Le Clos Provençal  
1900 rue Gaston Bachelard  
34070 MONTPELLIER

Tél : 04 67 69 90 24

[genealogieservice.bricco@orange.fr](mailto:genealogieservice.bricco@orange.fr)

Comment expliquer à mes parents, comment peuvent-ils croire que l'on respecte la mémoire de nos « morts » en constatant aujourd'hui que la France fait « repentance », non pas à nos aïeux mais au peuple algérien, que la France s'excuse, qu'elle se « rabaisse » en finançant en grande partie le film « Hors-la-loi » (1) de Rachid Bouchareb ?

En 2011 pense-t-on encore que tous les Pieds Noirs étaient de « riches propriétaires terriens, esclavagistes, racistes et inhumains » ? Quelle caricature !

En agissant de la sorte, vous contribuez, Messieurs les responsables, à rouvrir les plaies béantes de mes parents, de leurs amis, de toute la communauté Harkie et Pieds Noirs. S'il vous plaît, Gouvernement bien pensant, arrêtez de faire souffrir les miens, ils ont eu leur dose. Ne vous humiliez plus à force d'excuses, de pardons, de repentance...

Si d'aventure un fils de Pieds Noirs, en mémoire de sa famille et pour l'honorer, ainsi que tous ceux qui sont tombés là-bas, a pour projet de réaliser un film sur le massacre du 5 juillet 1962 et qu'il s'adresse à vous pour une aide financière, OSEZ le soutenir. Ce fils de Pieds-Noirs sera peut-être moi, mais je ne me fais pas d'illusions, mon film ne bénéficiera pas des mêmes financements que « Hors-la-loi », du moins pas en France et peut-être pour exister un jour devra-t-il lui aussi « s'expatrier » ! En tout cas, l'idée demeurerait en moi de rendre hommage à mes parents et à toutes les victimes innocentes du massacre d'Oran le 5 juillet 1962 et de celui du 26 mars à Alger.

**Jean-Claude,  
un fils de Pieds-Noirs  
peiné et révolté**

(1) parmi ses financeurs figurent : France 2, France 3, Canal +, Studio canal kiss films - la société de Jamel Debbouze - la région PACA, l'ACSE, Ciné Cinéma et le CNC. L'apport venant d'Algérie ne représente qu'environ 20 % du budget.

## Un Ain-El-Turckois à Oran... d'Argentine

Voilà quelques mois, je recevais avec surprise et joie des nouvelles de Manuel, un copain d'enfance. Avec le message m'arrivaient également des photos en provenance d'Oran. Je veux parler de celle d'Argentine !

Le temps a passé, puis j'ai fini par rencontrer Manuel et en parler. Je traduis ici sa surprise de ne pas trouver une ville d'Oran comme l'était la nôtre, près de la mer. Notre Oran était unique, c'est la raison pour laquelle nous ne pouvons l'oublier. Là, ce n'était qu'une petite ville dans une vaste "platitude" !! En vacances en Bolivie, et se trouvant près de la frontière d'Argentine, il a franchi le Pont International Argentine Bolivie, puis, quelques kilomètres plus loin s'est retrouvé à Oran qu'il pensait grandiose ! Ce fut cependant une visite agréable, sur les pas d'un Oranais célèbre, Don Ramon Garcia de Leon y Pizarro, créateur de la dernière ville fondée par les Espagnols sur le continent Américain, en souvenir de la nôtre, perdue en 1792.

Voici des photos souvenirs de cette visite.

RA le 11 juillet 2011 à Valence



Manuel Soriano, d'Aïn-El-Turck, devant la statue de Don Ramon Garcia de Leon y Pizarro, fondateur de la ville



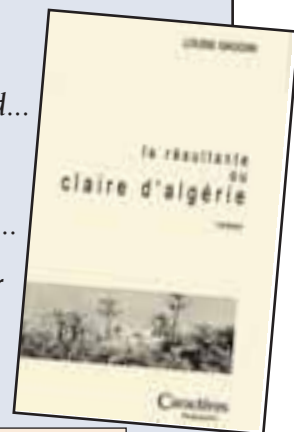
Curieuse rencontre hors Corniche : Un car, pas de la SOTAC, et pourtant, sa destination est bien Oran ! (Photo MS)

### La Résultante ou Claire d'Algérie - Roman de Louise Gaggini

De nombreux prix littéraires, en France et à l'étranger, dont: le **Grand Prix 2011 «Francophilivre» décerné à Montréal-Canada**  
Ce livre est une fresque de l'Algérie de la prise de Constantine en 1837 à l'indépendance en 1962, qui se prolonge dans la France de 1968.  
C'est l'histoire d'amour de ceux qui ont aimé cette terre.  
Ils s'appellent Moktar, Moshé, Dominique ou Martin...  
Sur fond de mer, d'odeurs et de croyances, une petite fille, Claire, va se construire de tout ce qu'elle observe et entend...  
Elle était Aïcha qui cuisait le pain, la voix de Moshé et la colère de Pierre. Elle était l'orange, le miel, l'olive, la calentita avalée avec l'anisette, et le lait de Fatima qui a nourri Sauveur et Ahmed et qui les a fait «Frères de lait»...  
tout était en elle, elle était en tout...  
Dans cette Algérie généreuse et violente, Claire va trouver son chemin de vie...

**Un Livre Magistral : Ricard Canavo, Le Nouvel Observateur.**

visitez le site de Louise gaggini: [www.louisegaggini.com](http://www.louisegaggini.com)  
vous pouvez nous téléphoner 01 42 70 20 00



18,50 euros par livre commandé. (Frais de port offerts)  
à l'ordre de : **J.S.F.** - à envoyer accompagné de votre règlement à:  
**J.S.F. - BP: 132 - 92113 CLICHY Cedex**